

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde



N°15

Bulletin semestriel

Février 2009

Éditorial



Une toute jeune maman de 15 ans et son bébé à Uskarmala dans un village tribal Adivasi au Karnataka en Inde du Sud.

Sommaire

L'actualité en bref

Tensions et drame à Gao (Mali) p.7
Villages en attente de jumelage p.8

La vie de l'association

St Georges d'Espéranche p.2
Les expositions d'artisanat p.2
Prochaine AG p.2

A propos de l'Inde

Rencontres avec les Adivasi p.3
Les Self Help Groups p.4
Un programme qui a marché p.4

A propos du Mali et du Niger

La maternité et le soin au Mali p.5
Alphabétisation au Niger p.6
Etape à N'Ciba au Mali p.6

Courriers de nos amis du Sud

Merci du Home St Anthony p.8

Infos diverses

Livres à découvrir p.8

Le mot du président

Chers amis,

En ce début d'année 2009 nul ne peut plus ignorer cette réalité : l'économie mondiale est en crise. Née du dérèglement du système bancaire américain, cette crise met en évidence les méfaits de l'ultralibéralisme, de la recherche sans limite du profit, de l'égoïsme, du toujours plus, et par contraste l'importance des valeurs qui nous animent : AMITIE, SOLIDARITE, PARTAGE.

Cette crise nous concerne tous à des degrés divers. Le chômage va être une dure réalité pour certains et une angoisse pour beaucoup. Tous nous allons connaître des gens en difficulté.

Quand nous évoquons notre action, certains disent : « il y a suffisamment de misère autour de nous ». La misère ici est une réalité mais elle est relative. Jusqu'à présent en France, on ne meurt pas de faim et on a accès aux soins. Faites le test : presque toujours, ceux qui parlent ainsi ne font rien pour soulager la misère d'ici. Cette affirmation leur sert de prétexte à ne rien faire.

Oui, dans la grande majorité des cas, l'esprit de solidarité pousse à agir simultanément, ici et là-bas, en fonction de ses moyens et de sa sensibilité. **Soyez par ailleurs certains que plus que jamais LACIM s'adresse aux plus pauvres.**

Malgré la crise déjà présente, nos ressources sont en progression en 2008. Au nom de tous vos amis dans les Pays du Sud, un grand merci.

En cette année 2009 qui s'annonce difficile, ne les oublions pas. Ils ont besoin de nous. Ils comptent sur nous car nous sommes souvent leur seul espoir d'une vie meilleure pour eux et leurs enfants.

André JOSSE



Geste d'offrande lors d'une cérémonie d'accueil dans un village Adivasi (Karnataka).

L'Inde des "plus pauvres des pauvres" nous interpelle, c'est celle des Adivasi, populations autochtones de l'Inde, plus de 85 millions sur une population totale de 1 milliard 347 millions d'habitants. En revenant de 2 missions récentes au Karnataka en Inde du Sud en novembre et en janvier dernier nous ne pouvons que témoigner de cette Inde des oubliés de la croissance, celle des oubliés des administrations ou pire celle des victimes des réglementations locales abusives et méprisantes qui vont à l'encontre des droits fondamentaux qui leur sont pourtant reconnus dans la Constitution indienne.

En effet, tous les villages que nous avons visités ont été déplacés de leur lieu d'origine depuis plus de 20 ans. Obligés de s'installer ailleurs on ne leur a pas donné de terre à cultiver. Ceux qui ont eu la chance d'être autorisés à rester encore en zone forestière ou à la lisière n'ont pas le droit d'effectuer toutes leurs cueillettes traditionnelles de plantes ou de fruits, sous prétexte de préservation de la faune et de la flore sauvage dans une zone de Parc National. Les villages qui ont été transplantés dans des zones cultivées sont eux sous le joug de propriétaires terriens qui les exploitent abusivement.

Notre action auprès de ces populations en partenariat avec l'association indienne Pragathi est indispensable et vitale.

Une vieille femme d'un village nous a dit : « Si LACIM et Pragathi ne nous avaient pas aidés nous serions tous morts! ».

Nous sommes repartis de nos visites aux villages les plus pauvres, ceux qui n'étaient pas encore jumelés, avec la résolution de tout faire pour leur redonner espoir!

Catherine AMBLARD,
responsable communication.

«Je travaillerai pour une Inde où les plus pauvres auront le sentiment que c'est leur pays, en faisant en sorte que leur voix soit entendue, une Inde dans laquelle il n'y aura plus ni haute ni basse classe, une Inde où toutes les communautés vivront en parfaite harmonie...

Dans cette Inde là il n'y aura pas de place pour la malédiction de l'intouchabilité, ou pour la malédiction de l'ivresse ou de la drogue...

Les femmes jouiront des mêmes droits que les hommes..

Voilà l'Inde de mes rêves». M.K. GHANDI (1969-1948).

Une expo-vente et un repas réussis à St Georges d'Espéranche (38)

Comme chaque année, la traditionnelle journée de solidarité organisée par les **12 membres actifs de l'antenne St Georgeoise de LACIM** au profit du village jumelé de COCKARACHELIYUR (Province du Tamil Nadu au sud de l'Inde) a été un franc succès en mars 2008.

Dans la grande salle des Sociétés du village, Pierre et Marie Jo VIANNEY ont présenté à de nombreux visiteurs l'exposition vente d'artisanat, d'objets, tissus et bijoux venus des quatre coins du monde, dès 10h du matin. Chacun a pu se familiariser avec les diverses actions organisées par LACIM et repartir avec des cadeaux originaux.

Le repas indien de midi concocté avec l'aide d'un couple originaire de Pondichéry (Poulet "sauce tandhoory") et précédé d'un apéritif convivial, a rassemblé 65 convives à table et 50 repas à emporter. La somme



récoltée a été très encourageante.

Les membres de Lacim remercient toutes les personnes présentes à cette journée, leur aide nous est précieuse. L'ambiance chaleureuse durant le repas nous a facilement fait oublier les petits moments de fatigue car dès 7 heures du matin, tout le monde était sur le pont.

Nous avons participé par ailleurs à l'Assemblée générale de LACIM nationale du 24 mai à Beauzac en Haute-Loire. Cette réunion nous a permis de rencontrer Mr Denish KUMAR, le permanent de LACIM du secteur Tamil Nadu. Il a enfin pu

faire connaissance avec une partie de notre groupe et échanger quelques idées de projets.

Les membres de LACIM St Georges, donnent d'ores et déjà rendez-vous pour la prochaine édition en mars 2009 à tous ceux qui souhaitent les rejoindre, ils sont les bienvenus.

Guy LIPSON, St Georges d'Espéranche (38).



Le comité des femmes de Cockarachelliyur



Les enfants du village et le responsable

Notre comité a été créé en 1984.

A cette époque ce sont les villages de Tacharane et Inakefel au Mali qui deviennent nos jumeaux jusqu'en 1998.

Des liens constants se sont maintenus avec ces 2 villages. Trois georgois se rendent au Mali afin de mieux appréhender les souhaits et possibilités d'aide pour ces villages. Différents projets de développement, puits, aide à la scolarité et la création d'un dispensaire ont permis à ce village de s'autogérer et bientôt nous nous sommes dirigés vers une aide sur le secteur de l'Inde.

Depuis septembre 2000, Croizet nous a proposé d'aider le village de Cockarachelliyur dans le Tamil Nadu au sud de l'Inde. Des actions sont menées pour répondre aux besoins en puits, aides médicales et sociales, microcrédits, fournitures scolaires et habitat.

Des expositions d'artisanat qui font vivre LACIM



L'année 2008 a été en très nette progression pour le chiffre d'affaires des expositions organisées dans 33 villages ou villes de France. C'est une bonne nouvelle pour la vie de l'association et le financement de son fonctionnement qui dépend largement de cette ressource.

De nombreuses personnes se sont engagées généreusement dans ce qui représente un travail d'équipe important à différents niveaux pour préparer, organiser et réaliser des expositions réussies sur toute

la France.

Un premier travail s'effectue au niveau des commandes, des achats et de la réception des différents objets qu'il faut ensuite étiqueter et classer ou choisir pour la prochaine exposition. C'est une collaboration régulière entre des bénévoles et Claire au secrétariat.

Des équipes de 2 personnes embarquent ensuite dans le camion de LACIM l'exposition qui a été préparée pour aller sur le terrain la mettre en place avec l'aide des bénévoles des comités locaux.

C'est l'occasion à ce moment-là, non seulement de vendre des objets d'artisanat de qualité du monde entier, mais aussi de faire connaître notre association auprès d'un large public. Cela permet aussi au comité local de se faire connaître, de présenter les projets de déve-

loppement qu'il soutient auprès de ses "jumeaux" du Sud.

Nous invitons de nouveaux comités à se lancer, seuls ou avec des comités voisins, dans cette belle expérience qui demande c'est vrai de s'investir, mais qui est très utile et riche humainement par tous les contacts qu'elle suscite.

Il est possible d'y associer d'autres animations ou manifestations sur quelques jours : projection de films, débats, diaporama ou installation de l'exposition itinérante « Mil et sorgho, Survivre au Sahel »....

Merci aux nombreux bénévoles qui se sont investis et en particulier aux couples qui ont sillonné la France dans le camion des expos. Certains ont eu des problèmes de santé et ont dû arrêter, nous recher-

chons donc de nouveaux volontaires pour venir renforcer les rangs de l'équipe actuelle. *L'équipe expo.*

Pour tout contact:
appeler le secrétariat
au 04 77 63 25 42.

Prochaine Assemblée générale samedi 6 juin 2009 à Croizet-sur Gand

Un temps convivial pour rencontrer des représentants des comités LACIM venus de toute la France, des permanents venus d'Inde ou d'Afrique.

Un temps pour faire le bilan des actions de l'an passé et ouvrir des perspectives pour 2009.



Rencontres avec des villages Adivasi au Karnataka en Inde

Pour préparer notre prochaine exposition de 2010 sur les Adivasi du Karnataka, nous sommes allés en janvier dernier à leur rencontre dans les villages que LACIM soutient près de Mysore à quelques heures de route en voiture.



Dans la forêt quelques maisons construites par le gouvernement à Ventkatagiri. L'électricité ne fonctionne pas. C'est un village qui espère un jumelage avec LACIM.

Nous avons visité une quinzaine de villages ainsi que le Home de Saint Anthony qui reçoit les orphelins des villages ou leurs enfants les plus en difficulté désirant faire des études.

Rappelons que ces populations tribales vivaient encore au cœur de la jungle il y a une vingtaine d'années. Accusés de tuer les animaux, de voler les bois précieux ou de mettre le feu à la forêt, ils ont été chassés de leur lieu de vie ancestral par les autorités locales qui ont transformé la forêt en Parc national.

Au mieux, ils ont été réinstallés en bordure de forêt où ils peuvent encore retourner cueillir les baies, chercher les racines et les plantes médicinales, collecter le miel dans les arbres et les fleurs pour fabriquer les teintures. Au pire, ils vivent à quelques dizaines de kms de la forêt dans des villages en

limite de propriétés agricoles privées, sans un lopin pour leurs propres besoins.

La promesse d'une vie moderne plus facile grâce à l'électricité, l'eau et l'école n'a pas été tenue par les autorités. Les maisons construites dans certains villages il y a 20 ans sont en mauvais état, l'électricité et les forges ne fonctionnent pas souvent...

Aujourd'hui, leur situation est souvent dramatique. Méprisés par la société indienne qui les appelle « les hommes sauvages », exploités par les propriétaires terriens pour quelques roupies ou une gerbe de millet, abandonnés par les autorités locales qui ont construit des écoles sans envoyer de maîtres, ces populations ne comptent que sur LACIM et Pragathi pour les aider à vivre.

Eux qui sont rarement écoutés, une fois la confiance établie, ils nous disent leurs difficultés, mais aussi les espoirs qu'ils nourrissent pour leurs enfants, pour leur communauté ou leur village. Ils chantent, dansent pour nous, nous ouvrent leurs maisons.

Leurs enfants très fiers, dans les petites écoles informelles financées par LACIM, leurs ardoises en mains, nous récitent l'alphabet et la suite des nombres en kannada, la langue locale.

Au fil des jours et de nos visites, nous entrons un peu plus dans leur vie, nous comprenons. Leurs problèmes deviennent les nôtres :
- la pauvreté de leur habitat parfois très sommaire fait de petites huttes de bambou et de branchages

ou de constructions un peu plus grandes recouvertes de crêpe de boue séchée où ils vivent à plusieurs familles,



Petite hutte pour une famille à Metikuppe Hadi, village très pauvre attente de jumelage...

- l'eau malsaine qui donne des boutons,
- le manque de nourriture et d'argent pour acheter le mil, les vêtements ou pour se soigner,
- les éléphants qui sont venus la nuit, ont cassé des arbres et menacé les maisons,
- l'intermédiaire passé pour acheter les récoltes à un prix indécent, le salaire d'un jour dans les champs : 30 roupies c'est-à-dire 50 centimes d'euro.

Les anciens regrettent l'époque où, vivant entre eux au cœur de la forêt, ils étaient libres. Aucun regard dévalorisant ne pouvait les atteindre.

Leurs vœux, nous aimerions les exaucer tout de suite :

- pouvoir louer un morceau de terre pour cultiver du millet, du chili, du coton, ce serait un revenu assuré.
- avoir un moyen de transport collectif pour plusieurs villages, ils vendraient eux-mêmes leurs récoltes sur le marché, l'intermédiaire ne les volerait plus.
- confier leur enfant à l'orphelinat de Pragathi, chez M. Sharanappa pour qu'il

puisse manger à sa faim et être scolarisé. Ils ont toute confiance en Pragathi, en M. Sharanappa et sa femme Shukri, cette famille qui s'est investie depuis plus de 20 ans pour aider les populations tribales de la région de Mysore.

Quand M. Sharanappa arrive dans les villages, l'espoir renaît : il connaît leurs besoins, il les aide à s'organiser, et il prépare avec son équipe d'animateurs, l'aide éventuelle de LACIM en vue d'un jumelage.

En ce qui concerne l'orphelinat, la générosité, l'intelligence et l'amour du couple Sharanappa Shukri pour les enfants est admirable. Cependant l'infrastructure reste précaire. St Anthony accueille 106 enfants pour 60 places seulement.

Il faudrait de vrais dortoirs, une salle d'étude, une ma-



Dortoir de filles de St Anthony : dans 30m² 49 filles, plus quelques adultes, dorment sur des nattes... La situation est la même pour le dortoir des garçons.

chine à laver le linge, une bibliothèque, une école sur place... Sachez qu'il y a 12 villages prêts à être jumelés, nous les avons visités, ils en valent la peine. Merci pour eux.

Alberte ASPART, commission communication, en mission avec Catherine AMBLARD, Henri AMBLARD, Guy MICHEL, comité d'Eveux, (69).

Les self hel groups en Inde (SHGs) C'est quoi ?

Il existe en Inde de nombreux SHGs. L'expression pourrait se traduire par « groupes d'entraide mutuelle vers l'autonomie ». Les communes aussi bien que les gouvernements locaux encouragent d'ailleurs fortement la formation de tels groupes.

Quels sont donc leurs objectifs ?

Les SHGs sont des associations de personnes en grande difficulté, dont le but est de résoudre leurs problèmes en s'entraïdant. Le SHG met l'accent sur le développement de l'épar-

gne personnelle parmi ses membres. Un fonds commun peut ainsi se constituer et être mis en banque au nom du SHG, car, en effet, aucun des membres du groupe, du fait de sa très grande pauvreté, ne pourrait avoir individuellement accès à une quelconque institution bancaire.

Le SHG est aussi, pour ses membres, un lieu de discussion et de soutien mutuel. Ils apprennent à coopérer et à travailler dans un environnement de groupe; on leur propose des mécanismes d'épargne adaptés à leurs besoins par un système peu coûteux de micro-crédits.

Les SHGs dans leur ensemble contribuent efficacement à l'émancipation des femmes. Les Agences de Développement et les ONG sont pour environ 90% les promoteurs de tels groupes.

Il est essentiel que le lien avec la banque soit focalisé sur les plus pauvres. Un SHG peut être un groupe d'hommes ou un groupe mixte ; cependant l'expérience montre que les groupes composés uniquement de femmes sont, de beaucoup, plus performants et plus durables.



Il est établi qu'un SHG marche bien sous certaines conditions :

- Il correspond à une nécessité, ses membres sont issus d'un même milieu socio-économique et ont une similitude de problèmes à résoudre.
- Le souci d'épargner est très fort : il constitue le lien de base, et ses membres se montrent actifs et avisés

En Inde du Sud un programme de formation pour les Adivasi qui a marché

C'est durant l'année 2007 que LACIM décidait de soutenir un projet original et quelque peu « subversif » proposé par l'ONG Pragathi dont le siège est à Mysore dans le Karnataka.

Le projet s'adressait à 25 communautés tribales dont 8 étaient jumelées à des groupes français. Il s'agissait d'une formation civique et prise de responsabilité pour les leaders de ces communautés souvent élus d'ailleurs, car le gouvernement indien impose un quota de représentants des communautés tribales au sein des conseils municipaux (Panchayat)

Le but poursuivi était de donner à ces leaders les moyens d'exercer pleinement

Le groupe est alors un tremplin efficace vers l'accès à la micro-finance pour un coût négligeable et constitue une plateforme pour l'émancipation de chacun.

Des programmes de formation bien ciblés contribuent grandement à resserrer les rapports avec le système bancaire : ils sont une donnée essentielle pour atteindre ce but.

Les clés du succès :

- **l'homogénéité du groupe** qui se manifeste par l'absence de conflits internes.
- **aucune discrimination**, de caste, religion ou appartenance à un groupe politique.
- **la taille du groupe** qui doit rester modeste : de 15 à 20 personnes, car chacun peut alors parler librement, participer... Il faut cependant qu'il soit assez grand pour que les transactions bancaires soient significatives.
- l'assiduité aux réunions (souvent une fois par semaine) est essentielle. C'est la garantie de l'efficacité.
- **la transparence dans le fonctionnement**, et pas seulement sur les transactions financières. La confiance mutuelle et la foi dans le groupe sont à ce prix. Importance de la tenue des

leurs responsabilités dans les assemblées où ils avaient le droit de siéger mais où ils n'osaient pas intervenir du fait de leur maladresse d'expression ou de leur complète incompetence

Le programme comportait une partie information sur les droits et avantages dont leurs communautés étaient censées bénéficier, et dont leurs représentants élus ignoraient le plus souvent l'existence. La formation comportait aussi un volet « prise de parole » en public : comment s'adresser à l'administration locale pour obtenir les aides prévues et utiliser le vocabulaire adéquat, avoir une connaissance élémentaire du droit local, savoir entrer en relation avec les organismes financiers, etc.

Le financement a pu se faire en regroupant les 8 groupes français concernés qui ont ainsi pu assumer 50%

livres de comptes, du registre des présences, comptes rendus, etc...

- **la présence d'un règlement intérieur écrit, où le rôle et la responsabilité de chacun sont bien définis**

- **une formation et une pratique de la petite épargne personnelle** est fondamentale et elle aide à établir un fond commun solide.

Prêts internes et épargnes personnelles

Des petits prêts internes à partir des épargnes personnelles sont un bon apprentissage : en commençant par gérer leurs fonds communs, les membres du groupe prennent conscience des besoins de chacun et développent leur capacité à gérer leurs finances et leur interdépendance. Cela leur apprend aussi à intégrer les notions de taux d'intérêt, d'échelonnement des versements, du recouvrement du prêt, etc...

Comment s'ouvre un compte bancaire ?

Une fois le groupe formé et après avoir tenu au moins deux réunions, le SHG peut ouvrir un compte à la banque la

plus proche. C'est essentiel pour sécuriser les fonds et améliorer la transparence des transactions. La Banque Centrale Indienne a donné des instructions autorisant les banques à ouvrir des comptes au nom des SHGs enregistrés.

Le fait d'appartenir à un SHG simplifie grandement les transactions. Les banques préfèrent traiter avec un seul compte SHG plutôt qu'avec une multitude de petits emprunteurs. Ceux-ci réduisent leurs déplacements, se libèrent des problèmes administratifs compliqués et ne perdent pas de temps à démarcher auprès des banques

Ainsi donc le but est atteint, et les SHGs méritent bien leur nom. **A travers la pratique d'une entraide mutuelle, chaque membre a quelque chance d'accéder à sa propre indépendance financière**, acquérir une complète autonomie et être finalement reconnu et respecté dans son environnement social.

LACIM agit en partenariat avec les SHGs. Sa participation aide notamment à la constitution du fonds d'épargne commun.

Pierre ROUVE, commission Inde, Réquista (12).

(Adapté et traduit d'une étude faite en 2007 par Carlton FERNANDEZ).

du coût de l'opération ; le fonds de solidarité supportant le reste.

Le programme a pu se dérouler sur 10 mois par séquences de trois jours par mois. 125 personnes en ont bénéficié, soit 5 par village.

Nous avons eu récemment le bonheur de recevoir plusieurs informations sur l'**impact positif de ces journées de formation.** Apparemment la voix des tribaux a été entendue par plusieurs « municipalités » de la zone. Ainsi, dans le village de Adina-Kanavé, le Panchayat a pris en charge la mise en place d'une école gouvernementale. Plusieurs villages totalement isolés bénéficient maintenant de petites routes qui permettent aux véhicules de les atteindre plus facilement.

Ces « avantages » sont dus aux interventions d'élus tribaux qui ont su prendre effi-

cacement la parole et qui ont été écoutés.

LACIM peut donc être satisfaite de voir que son action a contribué à l'amélioration du quotidien des habitants de ces villages.

Pierre ROUVE, commission Inde, Réquista (12).



Nouvelle école gouvernementale d'Adina Kanavé. Le seul problème : le maître nommé ne veut pas rester. Il faudra que le village se batte pour que l'école fonctionne ...

La maternité et le soin au Mali

Lors de mon dernier séjour, en novembre 2008, j'ai eu l'occasion de visiter les maternités de nos villages de l'ouest de Bamako. J'y ai trouvé des situations diverses même si globalement la qualité s'améliore.



Toutes les maternités ne sont pas en bon état de fonctionnement

Le nombre d'accouchements est parfois insuffisant, les conditions d'hygiène ne sont pas toujours respectées. Il y a peu de suivi des instruments ou des médicaments. Le matériel est peu ou pas entretenu. Il n'y a pas ou peu de latrines à proximité de la maternité. Les femmes n'ont pas de lieu pour se laver.



L'économie générale est souvent précaire.

Le salaire d'une matrone varie de 10 000 CFA à 30 000 CFA, le salaire devrait être autour de 25 000 CFA. Un accouchement coûte de 600 CFA à 2 500 CFA (à la charge de la personne). Nous considérons qu'à moins de 2 000 CFA (3€) par accouchement, il n'est pas possible d'équilibrer un budget de maternité.

Le prix d'un cycle de consultations prénatales est de 500 CFA à 1000 CFA. Soit une moyenne de revenu par accouchement de 2 500 CFA.

Pour qu'une maternité arrive à un équilibre financier, il faut en moyenne un minimum de 10

accouchements par mois. Dans l'état actuel du taux de natalité, cela ne peut se faire que dans des villages de 2 500 habitants.

Le soin et la maternité ne sont possibles qu'après des préalables indispensables. Pourquoi aller accoucher en maternité, alors que notre maman ou notre sœur ont accouché à la maison ?

Comment comprendre l'utilité de changer les traditions ?

Quand un enfant sur 4 ou 5 meurt à la naissance ou dans les jours qui suivent. Quand une maman sur 12 décède en accouchant ou des suites de couches, cela peut-il changer ?

Il ne s'agit pas de construire des maternités pour que les femmes viennent y accoucher, ce n'est pas dans les habitudes. Les risques ne sont pas compris.

Les différentes actions proposées par LACIM contribuent à l'amélioration de la santé et en particulier des conditions de naissance.

La santé ne peut être considérée comme un préalable, mais comme une conséquence d'un processus.

Que proposons-nous pour améliorer le système de santé ?

- Du matériel approprié et facile à utiliser
- Une formation et un suivi pour les aides-soignants et les matrones.
- Des thèmes de santé abordés en alphabétisation :
 - Hygiène dans les villages en particulier aux abords des points d'eau.
 - Vaccination
 - Prévention des risques pendant la grossesse. Importance de la CPN (consultation prénatale)...
 - Une bonne éducation à l'hygiène dès l'école
 - Un apprentissage pour une alimentation équilibrée
 - Apprentissage des gestes élémentaires d'hygiène.

Pour faciliter l'accès des



femmes aux maternités, il faut impérativement que celles-ci soient propres et accueillantes ce qui n'est pas malheureusement toujours le cas.

Nous avons proposé lors de notre dernier passage, en novembre 2007, un suivi des maternités. Cela commence à porter des fruits. Nous imposons un comité de femmes pour assurer l'hygiène et la gestion financière pour assister les matrones (accoucheuses) ou des infirmières obstétriciennes. Le comité de gestion rend des comptes au comité de jumelage du village. Et ceci afin d'éviter que l'argent serve



à autre chose qu'à la maternité. Nous avons également émis l'idée que dans les villages où il n'y a pas de maternité il puisse y avoir des consultations prénatales décentralisées (c'est la matrone qui se rapproche des femmes enceintes) pour éviter de longs déplacements et pour diagnostiquer les femmes à risques. Cela permet qu'elles se rapprochent de la maternité avant l'accouchement.

Les principales causes de décès de l'enfant ou de la maman sont :

- Femmes trop jeunes (moins de seize ans). Femmes très âgées
- Femmes très petites. Femmes dénutries
- Hémorragies. Séquelles d'excision
- Grossesses multiples et

rapprochées. Femmes épuisées ayant travaillé jusqu'à l'accouchement.

Nous avons eu l'agréable surprise de constater que notre action portait ses fruits. Des consultations prénatales décentralisées ont été mises en place sur la commune de N'ciba mais aussi dans le cercle de Kolokani. Les résultats sont probants, moins de décès à la naissance aussi bien pour les enfants que pour les mamans mais aussi une bien meilleure tenue des maternités.

Même s'il reste encore beaucoup à faire, les progrès sont indéniables. Le suivi des maternités et des accoucheuses doit rester une préoccupation.

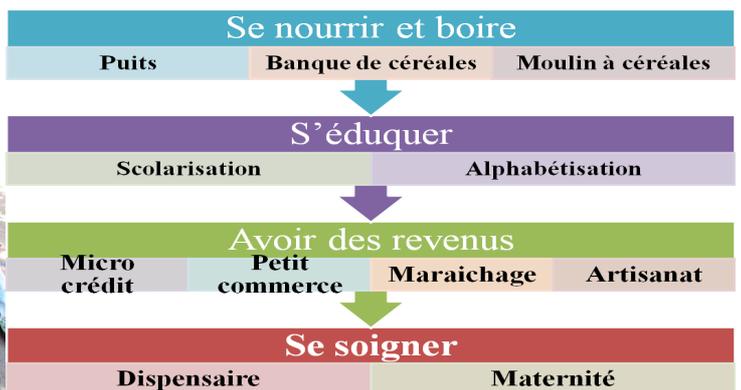
Pour conclure, je souhaite rappeler que si les maternités manquent encore de matériel, il faut absolument exclure l'envoi de médicaments qui sont la plupart du temps inappropriés à nos amis de brousse, d'autant plus que cela est interdit par l'O.M.S (Organisation mondiale de la santé).



Enfin, toute les aides apportées par la scolarisation, l'alphabétisation, le micro-crédit, les moulins, les banques, les bouillottes de céréales, le maraichage... contribuent à l'amélioration de la santé.

François ROULLIER GALL, comité de Poueyfrerré (65).

Priorités et les préalables pour améliorer la santé



Lancement de l'alphabétisation au NIGER une expérience prometteuse



On en parlait depuis longtemps... Certains jumaux de France étaient impatients de voir cette réalisation s'accomplir. Cela a pris du temps. Il a fallu sensibiliser les populations, surtout les femmes, à l'utilité de ce projet.

Il a fallu enfin trouver une ONG nigérienne capable de nous satisfaire, ayant une expérience de plusieurs années sur le terrain, et qui soit raisonnable dans le

montant de ses prestations. Cette ONG est basée à Dosso, à 50 kms de Niamey. Le coordinateur est le frère d'un instituteur très impliqué dans les projets LACIM.

Nous avons commencé cette expérience sur 3 villages, situés dans la région de Dosso et jumelés avec Ornanans, Dannemarie-sur-Crête et Pélussin en France.

L'alphabétisation a commencé le 2 janvier 2009, pour se terminer vers fin mai, soit une durée de 5 mois. Les cours ont lieu entre 12h et 15h, période à laquelle les femmes sont plus libres (la corvée d'eau du matin est terminée et le repas est fait). Ils s'échelonnent sur 5 jours dans la se-

maine, sauf le dimanche et le jour de marché, jour sacré pour les femmes qui se retrouvent entre elles.

C'est un projet de 1400 € par village qui comprend le salaire des formateurs, les tables et les bancs, les tableaux, les cahiers et les stylos, ...cela se passe dehors, sous un abri construit par la population.

Les cours ne sont pas faits seulement pour apprendre à lire, écrire et compter. Mais ils sont aussi prévus pour apporter aux femmes des conseils pour l'hygiène, une réflexion sur leur vie, sur l'éducation des enfants, sur les microcrédits, ...

Je termine ce petit texte en disant que je suis très contente de constater que ce projet ait enfin vu le jour.

L'alphabétisation se poursuivra sur la région de Douthi, de Matameye en 2010 et 2011.



Je pars au Niger jusqu'à la fin du mois de février. Je me rendrai sur place afin de constater le sérieux de cette première expérience dans les villages concernés. J'en parlerai avec les participantes et les formateurs. A mon retour je ferai un compte-rendu.

Janine BERLIER, chargée de mission au Niger, Pelussin (42).

Une année sabbatique solidaire : étape dans la commune de N'CIBA au Mali

Entre octobre 2007 et novembre 2008 j'ai voyagé 6 mois en Inde et au Népal, et 6 mois au Burkina Faso, Togo et Mali, avec l'idée de rencontrer des associations et de leur apporter mon soutien solidaire. Au Mali mon objectif était de rencontrer les communautés villageoises de N'Ciba où LACIM intervient en partenariat avec GAE Sahel, une association malienne.



Les réunions s'organisent sous le grand arbre, chez le chef de village, ou sous un auvent, avec des tabourets et des bancs. Les femmes portent des tenues colorées et des bijoux qui ne les quittent pas même pour aller travailler dans les champs en brousse. Elles ont souvent dans les bras un bébé accroché au sein ou endormi dans le dos. Les hommes arrivent fréquemment en retard en cette période active champêtre. Quelques enfants calmes observent et écoutent, quand ils ne sont pas chassés par les anciens. La population s'exprime en bambara, et Drissa ou Ousmane me traduisent.

Je m'aperçois à quel point il est difficile pour les villageois d'a-

voir un avis sur de nouveaux projets à mettre en place : ils n'ont jamais été sollicités de la sorte. Ils adhèrent presque tous au projet de mettre en place des poulaillers familiaux ou semi-collectifs comme nouvelle activité génératrice de revenu. Lorsque j'interroge les hommes, ils répondent que les femmes peuvent gérer cette activité ; quand je pense aux multiples tâches qu'elles accomplissent déjà, je les trouve bien égoïstes. Levées avant 5h, elles ont en charge : l'éducation des enfants, la corvée de bois et d'eau, l'achat des condiments, la préparation des repas, l'entretien de la cour et du linge, le pilage des céréales et la préparation du beurre de karité, le séchage des légumes comme les gombos et le maïs, l'élevage des chèvres. En saison, elles aident les hommes à semer, désherber, aérer la terre, récolter les épis de maïs, de sorgho et de mil. Sans parler de celles qui entretiennent un jardin maraîcher parfois distant de 3 voir 6 km à pied et de celles qui font du petit commerce. Les femmes sont les piliers de l'Afrique : sans elles, les africains seraient perdus... L'alphabétisation a été bénéfique aux femmes : elles sont plus solidaires et

plus entrepreneuriales, ce qui peut rendre certains hommes jaloux...

Après quelques jours, je suis heureuse de voir les questionnaires que j'avais distribués revenir complétés par les villageois. Ce qui montre l'intérêt des femmes sur l'écrit et leur satisfaction d'être impliquée dans une action en amont de sa concrétisation. Elles ont répondu avec bonne volonté. En analysant les réponses, je peux relever leurs lacunes en calcul : elles n'ont pas toutes maîtrisé les opérations de base (soustraction, addition) et ont parfois peu de visibilité sur la rentabilité de leurs activités, même si elles se débrouillent pour rembourser à terme.

En suivant l'idée d'André Josse sur la création de fiches pour permettre une continuation de l'apprentissage en alphabétisation, j'ai cherché à impliquer les femmes lors des réunions et par les questionnaires sur les thèmes à retenir, et je peux désormais commencer à élaborer des projets de fiches en respectant leurs souhaits.

Belle expérience au sein de mon parcours solidaire.

Délia QUERBOUËT,

adhérente du comité Seine et Loing (77).

[Blog : www.deliaparcours.fr](http://www.deliaparcours.fr)

Quelle était ma mission pour GAE SAHEL et LACIM ?

Donner des idées sur de nouvelles AGR (activités génératrices de revenus), recenser les besoins des populations et les freins aux activités, évoquer le projet de mise en place d'une coopérative destinée à aider les paysans à mieux vendre leurs productions et à défendre leurs droits, rechercher et donner des conseils de jardinage, conceptualiser des fiches écrites sur des thèmes pratiques pour informer et continuer l'apprentissage en post-alphabétisation.

Pour effectuer cette mission, j'ai prévu de rencontrer les populations. Il me faudra la collaboration des deux agronomes, Drissa et Ousmane, pour m'emmener dans les 11 villages et organiser des réunions, avec les hommes d'abord, puis les femmes seules, pour que chacun puisse s'exprimer librement. *Délia QUERBOUËT*



Tensions et drame à Gao : éléments de compréhension et actions de LACIM

Le soir du mardi 6 janvier, dans une rue de Gao, une grenade est lancée depuis un 4x4 dans un groupe qui sortait d'une cour de prières. Ismaril, notre représentant, est légèrement atteint par un éclat mais son frère est mortellement blessé à ses côtés. Il laisse une veuve et 4 enfants. Le véhicule et les auteurs de cet attentat n'ont jusqu'à présent pas été retrouvés.

La semaine précédente, toujours à Gao, une grenade avait visé et atteint des personnalités, faisant plusieurs morts.

Ces attentats n'ayant pas été revendiqués et les auteurs pas retrouvés il n'est pas possible de les attribuer avec certitude.

Que se passe-t-il ?

Depuis environ 2 ans, dans la bande sahélienne du Mali et plus particulièrement dans la région de Kidal à 400 Kms au Nord de Gao, des groupes armés d'origine touarègue attaquent des militaires, faisant de nombreux morts et prenant des otages qui seront libérés après des médiations de la Lybie ou de l'Algérie. Ces groupes promettent régulièrement de cesser leurs exactions mais demandent le retrait des dispositifs militaires dans cette région.

La plupart des Maliens interprètent cette exigence comme résultant de la volonté de ces groupes de pouvoir s'adonner sans risque à des trafics de toutes sortes (entre autres la drogue). Jusqu'à présent le pouvoir central avait donné l'impression de privilégier le dialogue et l'apaisement malgré les pertes militaires. Au printemps dernier, Ismaril a déjà perdu un frère soldat dans l'attaque d'un camp : inutile de dire que sa famille est particulièrement éprouvée. Avec les récents attentats la situation est en train de changer et des renforts importants sont envoyés dans la région avec

cette fois-ci semble-t-il des consignes de fermeté.

Quelques éléments de compréhension ?

Les accords de 1994 qui ont mis fin à la très sérieuse rébellion touarègue de l'époque, ont accordé un certain nombre d'avantages à cette région pour lui permettre de rattraper son retard de développement. Le plus visible pour nous est le fait que le pouvoir central envoie des enseignants à sa charge et en nombre suffisant. Force est de constater que les populations n'ayant pas encore suffisamment pris conscience de la nécessité de l'instruction, ces enseignants se retrouvent face à des effectifs ridiculement faibles. Pour que les enfants des populations nomades soient scolarisés, il est vrai qu'il faudrait des infrastructures telles que salles de classe, logements pour les enseignants, dortoirs, cantines scolaires. Sauf rares exceptions, l'Etat qui n'a pas les moyens de faire face, laisse à des organisations comme LACIM, le soin d'équiper les sites - ce que nous nous efforçons de faire progressivement dans nos jumelages.

La région était enclavée. Mais Gao est depuis longtemps reliée à Mopti (600 Kms) et Bamako (1230 Kms) par une route goudronnée et le bac sur le Niger a en 2006 été remplacé par un pont construit par les Chinois. La situation continue à s'améliorer puisque la route qui, le long du fleuve Niger vers le Sud-Est mène à Niamey (450 Kms), a été achevée l'an dernier. Le prolongement vers Bourem à 100 Kms au Nord-Ouest est financé et le marché a été attribué.

La principale ressource de la région est l'élevage. Sur les sites on peut voir à cette saison de grands troupeaux de bovins, de caprins mais aussi de chameaux. L'élevage est très dépendant

de l'abondance des pâturages donc de la pluviométrie. Mais seule une petite partie de la population a accès à ces richesses. De plus, même si les mentalités évoluent, dans la grande majorité des cas, les troupeaux ne sont pas gérés suivant des critères économiques mais pour le "paraître": l'importance du troupeau montre la richesse du propriétaire. Il existe également des obstacles sanitaires à l'exportation.

L'autre ressource est le commerce. Gao est une zone d'échanges entre les populations nomades avec les produits d'élevage et les populations sédentaires productrices de céréales. C'est aussi une zone de transit Nord-Sud (et donc de contrebande...) particulièrement entre l'Algérie et le Nigéria.

Enfin une petite activité touristique avait commencé à se développer en particulier grâce à la persévérance de Point Afrique. Cette activité paraît sérieusement menacée.

Une ressource potentielle : le pétrole. Depuis quelques années des recherches sérieuses sont menées dans les régions au Nord de Gao. Il se dit qu'elles auraient abouti... Il n'y a pas de mise en exploitation mais ce pourrait être suffisant pour déjà exciter des convoitises.

Que fait LACIM ?

La composition sociologique de la zone est très complexe. Pour simplifier, à l'exception de 2 villages au bord du fleuve avec des populations mixtes de pêcheurs d'ethnie Bozo, de sédentaires d'ethnie Songhaï et d'éleveurs touarègues, la vingtaine de jumelages concerne essentiellement des populations constituées de Touaregs semi-sédentaires avec des Tamachecks dominants et des ex-esclaves communément appelés Bellas (avec de notre part aucune intention péjorative). Il faut y ajouter des

populations dites Arabes. Peu à peu les sites, aux environs desquels ils font paître leurs troupeaux durant la saison sèche de janvier à juin, s'organisent autour du point d'eau et des populations peuvent y demeurer à l'année.

LACIM s'efforce comme partout de répondre aux besoins exprimés par les populations :

- la priorité est **d'avoir un point d'eau permanent** avec une préférence pour les puits qui permettent d'abreuver plus facilement les troupeaux; mais les budgets sont tels que nous pouvons difficilement répondre sauf en co-financement ou en changeant des pompes manuelles

- **un magasin communautaire** est souvent très utile pour éviter de longs déplacements vers les marchés; nous construisons le bâtiment, fournissons le capital de départ, et nous avons récemment assuré la formation des magasiniers

- **la scolarisation des enfants**; salles de classe avec leurs tables-bancs mais aussi dortoirs séparés garçons - filles, logements pour les enseignants, locaux pour le fonctionnement de la cantine

- **alphabétisation avec priorité aux femmes**

- **microcrédits** pour les femmes pour faire de l'artisanat ou de l'élevage caprin

- **aménagement de périmètres maraîchers.**

Et maintenant ?

Les évènements ne doivent pas nous faire abandonner ces populations. Au contraire, Ismaril qui a repris son travail et ses visites des sites nous demande instamment de poursuivre et d'amplifier notre aide. Beaucoup de demandes de jumelage sont en attente.

Pour l'instant nous avons seulement jugé prudent de reporter la tenue du « Grand Comité » prévu en février et de ne pas organiser de mission officielle.

André JOSSE, président. (77).
le 30 janvier 2009.

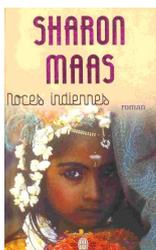
Des livres à découvrir

Noces indiennes de Sharon MAAS

Edit° J'ai lu 2004 (Poche). 8 € 90.

Trois histoires d'amour, trois continents, trois époques. De Madras à la Guyane hollandaise en passant par le Tamil Nadu, au sud-est de l'Inde, Sharon Maas, journaliste spécialiste du sous-continent indien, signe un premier roman envoûtant et plein de rebondissements qui affirme la toute-puissance de l'amour.

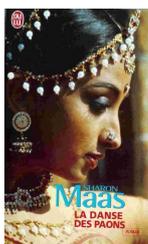
L'auteur, née en Guyane britannique, est journaliste reporter spécialisée dans le sous-continent indien. Elle a fondé dans le sud de l'Inde une association caritative pour laquelle elle milite activement.



La danse des paons de Sharon MAAS

Edit° J'ai lu - 2008 (poche). 8 € 40.

Ce qu'il y a de pire avec les belles-mères, c'est qu'elles sont incapables de s'énervier tranquillement. Rita va devoir gérer la nouvelle femme de son père et une demi-sœur qui vient de naître... Dans une langue précise et sensible, Sharon Maas dépeint la complexité du passage de l'enfance à l'âge adulte.



La Chinafrique. Pékin à la conquête du Continent Noir de Serge MICHEL et Michel BEURET.

Photos Paolo WOODS. Ed° Grasset et Fasquelle. 2008. 19 € 50.

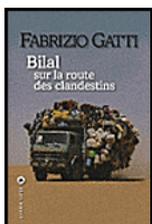
C'est un signe : en 2007, la Chine a pris la place de la France comme second plus gros partenaire commercial de l'Afrique. En investissant massivement en capitaux comme en main-d'œuvre, Pékin a su séduire bon nombre de chefs d'États et offre au Continent Noir l'occasion de s'affranchir de la coopération occidentale. De l'Angola au Sénégal, en passant par la Guinée ou le Congo, deux grands reporters analysent cette main basse de la Chine sur l'Afrique, avec ses effets positifs (un vrai boom économique) et ses dérives impérialistes et colonialistes.



Moi, Bilal sur la route des clandestins de Fabrizio GATTI.

Edit° de Liana Levi. 2008.

Lucide et impitoyable, Bilal est la chronique de la plus grande aventure du troisième millénaire vécue à la première personne par l'auteur journaliste à l'Expresso. Le récit nous entraîne dans le drame humain d'un migrant de Bamako à Niamey, de Dirkou à Tunis et à Lampedusa, comme le font des centaines de clandestins. Un faux nom, un petit tube dans lequel sont roulés quelques dollars, de la colle pour masquer ses empreintes digitales, un gilet de sauvetage, trois boîtes de sardines, une grande bouteille d'eau, ... Bilal traverse le Sahara sur des camions, rencontre des membres d'Al-Qaida, des passeurs sans scrupules, des esclavagistes nouveau modèle. A Lampedusa, il vit le quotidien de ces demandeurs d'asile que l'on va libérer avec une feuille d'expulsion. Feuille qu'ils se hâtent de déchirer en mille morceaux pour tenter leur chance en Italie, en France, en Allemagne...



Courriers de nos amis du Sud

Un grand Merci à LACIM des enfants du Home St Anthony en Inde du Sud au Karnataka



Cet orphelinat se trouve près de MYSORE. Il est géré par l'association indienne PRAGATHI que dirige M. SHARANAPPA. Avec son épouse Shukri, ils ont consacré toute leur vie à l'aide des populations autochtones Adivasi. 50 villages tribaux sont ainsi

aidés actuellement par eux et LACIM soutient leur action pour 25 d'entre eux. Les enfants de l'orphelinat sont originaires de ces villages très pauvres, petites communautés de 20 à 50 familles, vivant traditionnellement de cueillette dans la forêt, et subsistant de façon très précaire, avec des problèmes de malnutrition et de santé, dans une nature hostile où les attaques d'animaux sont fréquentes et où ils sont souvent rejetés ou malmenés par l'environnement social qui ne respecte pas leurs droits.

«Au nom de tout le Home Pragathi pour les enfants tribaux défavorisés, nous tenons à remercier LACIM France et tous les groupes français qui soutiennent les enfants des villages tribaux, soit aujourd'hui 105 enfants de notre maison qui suivent leurs études ici dans différentes classes.

Nous étudions très bien ici et nous sommes tous très heureux ; quand nous restions dans nos villages nous devions faire face à plusieurs problèmes : nous n'avions pas de nourriture, pas de vêtements, pas d'éducation ; personne ne s'occupait de nous. Quand nous sommes arrivés de nos villages jusqu'ici nous avons trouvé, une bonne éducation, de la nourriture et des vêtements.

Nous sommes tous très contents de notre père M. D. SHARANAPPA et de notre mère, Shri mathi Shukri ; nous prions pour leur bonne santé et que Dieu les bénisse ; nous prions aussi pour notre parrain M. André JOSSE, président de LACIM France. Nous sommes très heureux de LACIM et des groupes français qui nous aident à améliorer notre Home, en particulier pour le dortoir et les salles d'études; nous aimerions aussi une aide pour le transport en bus qui serait vraiment nécessaire à ce jour car nous sommes confrontés à de nombreux problèmes.

Alors de la part de tous les enfants du Home nous remercions du fond du cœur tous ceux qui contribuent à améliorer la situation et surtout à donner de l'espoir à chacun de nous. » (Rédigé par le groupe des plus grandes filles).

MESSAGE URGENT

12 villages Adivasi très pauvres et misérables sont en attente de jumelage...

Ils ont besoin d'une aide comme les autres villages déjà jumelés avec LACIM dans la région de Mysore : aide pour assurer 1 repas 1 fois par jour pour les enfants et les personnes les plus fragiles, jeunes mamans ou personnes âgées, aide pour créer de petites écoles informelles, des groupes de femmes, pour creuser un puits, ou pour améliorer l'habitat très délabré, faire un projet générateur de revenus...

Votre engagement solidaire est vital pour eux!
Merci.

Contact au secrétariat de LACIM tél.: 04 77 63 25 42

Site internet :
www.lacim.fr

Une autre façon de découvrir LACIM, ses formes d'action, et les manifestations organisées en France.

Directeur de la publication: André JOSSE
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Dominique HUMEN
Commission Afrique : Madeleine GUYON
Commission Amérique Latine et Haïti : Henri AMBLARD
Commission communication : Catherine AMBLARD
Impression : Imprimerie ROLLAND LENTILLY (69 210)
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique

Siège : 42 540 CROZET St GAND - France

Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr